

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 17

Artikel: Une idée
Autor: Doron, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tomie vous font plaisir ? Oseriez-vous dire que vous aimez les rats quand il faut mettre quatre mille francs pour offrir une fourrure de rats gondins à votre femme ?

Vous n'allez pas oser me dire que l'oie et la dinde sont des animaux intelligents et que vous avez du plaisir à soutenir une conversation avec elles ?

Je voudrais les voir ceux qui affichent partout ces mots « soyez bons pour les animaux », je voudrais les voir quand une mouche tombe dans leur verre, quand un ver se présente dans leur salade ou une chenille dans leur potage ?

Moi, j'aime tout juste le cochon, non pas à cause de son gazouillement, mais à cause de son fumet quand il est cuit ; j'aime aussi la langouste et le poulet rôti, à part cela, ne me parlez pas des animaux.

Montenailles.

RECTIFICATION

Dans la charmante poésie de Mme Chatelan-Roulet, que nous avons publiée samedi dernier, un vers, le cinquième, de la première strophe : « Ces pétales épars » manquait. Accident de mise en page, sans doute. Nous exprimons à l'auteur et à nos lecteurs nos sincères regrets.

LA FÊTE DES VIGNERONS

EHI ! bien, nous l'aurons de nouveau l'an prochain, la Fête des Vignerons. Elle n'a pas eu lieu depuis 1905. Et, dès lors, il y a eu la grande guerre. Celle-ci a bouleversé le monde, qui a grand-peine à se remettre d'aplomb. Nous avons bien cru, un moment, que nous ne la reverrions pas, cette fête admirable. Oh ! sans doute, nous ne sommes pas certain d'assister de nouveau à cet impressionnant spectacle : l'homme n'est pas immortel. Mais il nous reste l'espérance. C'est toujours ça.

Nous ressentons encore le frisson d'enthousiasme que nous avons éprouvé à la fête de 1889 — un accident nous a privé du plaisir de voir celle de 1905. L'abbé-président était alors Paul Ceresole. L'arrivée des Cent-Suisses, escortant les conseils de la Confrérie et venant se ranger tout autour de l'enceinte, était déjà fort imposante, comme, du reste, la vue de ces estrades, absolument comblées. Mais quand s'ébranlèrent les cloches de St-Martin, accompagnées de la voix grave du canon ; quand aux trois monumentales portes d'entrée, apparurent, précédées chacune de son corps de musique, les troupes de Palès, de Cérés et de Bacchus ; quand, aux accents d'une marche triomphale, elles s'avancèrent lentement, de front, et se rangèrent dans le vaste cirque, alors les larmes prelaient aux yeux ; l'émotion de cette foule était intense ; tous les cœurs vibraient à l'unisson ; on était fier de son pays.

Voilà ce que verront ceux qui vivront encore au mois d'août 1927. Espérons que nous serons tous là, pour applaudir à cette superbe glorification du travail de la terre, qui caractérise tout particulièrement l'activité des Vaudois.

A propos de la Fête des Vignerons, permettez, pour terminer, deux anecdotes.

Il s'agit tout d'abord de la fête de 1865. Le jour où quelques familles lausannoises, et la nôtre était de celles-là, s'étaient rendues, en char à ridelles, au petit matin, à Vevey, il pleuvait, malheureusement. La fête eut lieu, tout de même. Les estrades étaient bondées. Naturellement, interdiction formelle d'ouvrir les parapluies. Malgré cela, un spectateur, un étranger, s'obstina. Alors, ce furent des gradins supérieurs des lazzi, des protestations, puis un bombardement formidable du malencontreux parapluie, avec tout ce qu'avaient sous la main les spectateurs, particulièrement des débris de victuailles : coquilles d'œufs, pelures d'oranges et de saucisson, etc. L'homme au parapluie ne bronchait pas. Bientôt, de son « pépin », il ne resta plus que les baleines, d'où pendaient lamentablement des lambeaux déchirés de l'étoffe. L'étranger resta impassible, jusqu'à la fin de la représentation. Il en avait une santé, celui-là, croyez-vous.

L'autre fait se passa lors de la fête de 1889. La veille du jour officiel, le mercredi, il y eut soirée vénitienne dans la rade veveysanne. Plusieurs Lausannois s'y rendirent. Des trains spéciaux avaient été organisés entre Lausanne et Vevey. Le soir, à 18 heures, l'affluence était telle à la gare de la première de ces deux villes, que, pour éviter les accidents, on avait tendu des cordes, afin de maintenir le public sur le quai. Sur la voie voisine de celle sur laquelle était le train spécial pour Vevey stationnait le train en partance pour Neuchâtel. Un Lausannois, dont le pénible caractère était bien connu — il est mort — qui se proposait d'aller à Vevey, voulut faire le malin, afin d'acquiescer une bonne place, avant la cohue. Il franchit la corde, traversa le train de Vevey et alla se poster sur la plateforme d'un wagon de celui de Neuchâtel. Soudain, ce dernier se met en marche. Notre voyageur veut descendre ; un employé l'en empêche. Et, au bruit des applaudissements et des ricanements de la foule, qui avait compris la combinaison, le Lausannois, trop malin, partit pour Renens, au lieu de Vevey.

J. M.

Les facéties de Bismarck. — A l'heureuse époque où l'Allemagne n'était pas encore unifiée, les facéties de Bismarck ont donné lieu à d'innombrables anecdotes.

Lorsque les représentants des principautés se réunissaient à Francfort pour les affaires de la Diète, ils descendaient bourgeoisement à l'hôtel. Bismarck, à l'un de ces voyages, s'aperçut que son appartement manquait de sonnette. N'était-ce pas là, par hasard, une humiliation infligée à la Prusse ? Elle était donc une bien petite personne, puisque son délégué n'avait pas même de sonnette pour sonner son secrétaire ou son domestique ?

Et Bismarck de mander le patron de l'hôtel :

— Eh bien ! lui dit-il, et une sonnette ? Comment communiquerai-je avec mon personnel ?... Faites m'en tout de suite poser une.

— Oh ! monsieur le comte, fit le patron, vous poser une sonnette ! C'est que ce serait tout un travail !... C'est impossible !

— Bien, mon ami, répliqua Bismarck, c'est entendu. Je vais voir comment m'en passer.

Cinq minutes après, un formidable coup de pistolet retentissait dans l'hôtel et le patron accourait, tout épouvanté, en demandant ce qui s'était passé.

— Mais rien du tout, mon ami, lui répondit jovialement Bismarck... J'ai simplement tiré pour appeler mon domestique. Ainsi n'ayez pas peur et ne vous faites pas de mauvais sang. Je tirerai de même chaque fois que j'aurai besoin de quelqu'un. Voilà tout... Le soir même Bismarck avait sa sonnette !

HISTOIRE D'UN MAT DE KERMESS

LES mâts jouent incontestablement un rôle important dans l'ornementation de la kermesse et pourtant vous êtes-vous demandé ce que les mâts sont ?

On choisit, dans la forêt des sapins élevés dont le tronc affecte une forme régulière, afin d'obtenir des mâts ronds. L'écorce soigneusement enlevée rend les mâts nets, et l'on peut même passer ensuite le papier verrou pour faire des mâts lisses.

On ne supporte guère d'ordinaire les mâts lisses incolores : on préfère les mâts teints. La décoration d'un mât demande un réel travail et je vais vous expliquer comment un mât se peint.

L'ouvrier place les mâts sur des chevalets, avec toutes sortes de précautions, pour ne pas laisser les mâts choir, car ils pourraient s'endommager, et on aurait des mâts lésés. Avec un gros pinceau on passe la peinture sur les mâts de long en large. Mais l'important consiste précisément à bien choisir la couleur à mettre. On ne fait guère aujourd'hui de mâts noirs : c'est ce qu'on appelait jadis mâts « cabres ».

Avec plusieurs couches de couleurs variées on obtient les mâts chinés ; mais ce sont vraiment des mâts laids. Les plus beaux sont incontestablement les mâts tricolores.

Une fois peints, les mâts demandent à être mis en place : l'opération est délicate et pénible, et on peut toujours s'attendre à ce que le poseur de mâts sue.

On choisit d'ordinaire des endroits bien en évidence où les mâts trônent, et où ils ne semblent pas des mâts rabougris.

Une fois les trous creusés, on dresse les mâts en ayant soin de ne pas endommager la peinture pour cela on entoure parfois les mâts de laine. Avec des cordes attachées, on dirige l'opération sans trop tirer pourtant, de crainte d'avoir des mâts serrés.

Quand l'opération est terminée, on voit ce que les mâts donnent comme effet d'ornementation.

Et voilà ce que j'ai cru devoir vous raconter sur le mât : est-ce trop ? En tout cas, je crois avoir dit sur le mât tout ce qu je savais.

Peut-être aurais-je pu vous parler encore de mâts sacrés, comme ceux du pays de Cocagne car les habitants de ce pays sont en fait de mâts nos maîtres. Mais je m'en tiens là. Vous savez désormais ce que le mât cache... Bono.

Mât-Boule.

Mots d'enfants. — On raconte à Bébé l'histoire du libérateur de la Suisse et arrivé au principal épisode de la vie du héros, on cherche à lui faire comprendre la cruauté de Gessler, qui fait abattre par Guillaume Tell une pomme sur la tête de son fils, au péril de la vie de celui-ci.

L'enfant paraît vivement impressionné. Puis, rompant le silence :

— Et la pomme?... Qui est-ce qui l'a mangée ?

▼

— Mon cher, pour sa fête, j'ai donné à ma femme une belle plante.

— Hum ! Pour un richard comme vous, c'est maigre !

— Maigre ?... C'était une plante grasse !

UNE IDÉE

SAVEZ-VOUS ce que pense Jean-Louis, le propriétaire du « Coin bleu », rière la commune de Villeneuve, de l'insuccès de toutes les tentatives de conciliation esquissées lors de la récente session de la Société des Nations ? Eh bien, écoutez-le :

— Cela ne m'étonne pas, me répétait-il hier pour la troisième fois, qu'ils n'aient pas su s'entendre, ces diplomates et ministres réunis à l'autre bout du lac. Voyez-vous la politique, c'est comme l'éducation. Un bon éducateur sait à l'occasion fermer un œil, car qui veut tout voir, tout savoir et tout prévoir, fait une œuvre qui trompe. La vie des hommes et des femmes n'a jamais été une ligne droite, mais elle est belle bien un enchevêtrement de zig-zags, de spirales et autres figures géométriques, quand elles ne sont pas algébriques, qui ne permettent pas à chacun de se retrouver dans ce charabia de méandres, de chassés-croisés et de signes cabalistiques. La politique n'est pas autre chose et les acteurs du Grand Théâtre, à Genève, ont vu et voulu faire trop de choses à la fois. A nous autres Vaudois, qui nous y connaissons dans ces choses-là, il ne viendrait pas à l'idée d'aller traiter de grandes et importantes affaires autour d'une tasse de thé mielleux comme l'ont fait à Genève les amis Austen Chamberlain, Aristide Briand et Cie ? C'est un verre de vin qu'il faut se faire servir dans ces occasions et si un verre ne suffit pas, il faut en prendre deux, trois, enfin la dose voulue pour réussir à se concentrer sur l'idée maîtresse, sur la ligne principale de l'affaire tout en négligeant les détails secondaires qui embarrassent et paralysent l'action et la réflexion. C'est ainsi que dans le canton nous traitons les affaires et vous voyez, n'est-ce pas vrai, que cela ne nous a pas fait de tort jusqu'ici. D'ailleurs vous n'ignorez pas que les peintres modernes ceux qui sont à la hauteur des temps troublés, bizarres que nous traversons, travaillent de cette façon. Avant de parfaire leurs chefs-d'œuvre, ils se rincent le gosier jusqu'à ce que l'œil se rapetisse et que les détails se fondent en de puissantes lignes qui donnent cet air d'unité profonde à leurs peintures. Ils arrivent ainsi à obtenir à côté d'une impression d'ensemble magistrale une symphonie de couleurs merveilleuse. Je connais un, et pas des moindres, qui dans l'intimité reconnaît que tous ses chefs-d'œuvre sont les fils de quelques bonnes bouteilles de par chez nous.

Seulement, j'ai encore un conseil à donner à nos amis du Parlement international et s'ils l'oublient ils risquent bien de faire comme le singe de la fable qui avait négligé d'éclairer la lanterne.

magique. Quand ces Messieurs discuteront autour des bouteilles de nos meilleurs crus, il faudra qu'ils fassent ce que nous, Vaudois, faisons dans des circonstances identiques : nous surveillons notre compère et si nous constatons qu'il nous fait boire, tandis que lui se tient sur une prudente réserve, nous nous disons qu'il n'est pas loyal et qu'il combine quelque manigance de par-dessous. Nous cherchons alors à renverser les rôles et si cela n'est pas possible, nous emmenons notre compagnon discuter « à sec » tout en sachant depuis ce moment-là à qui nous avons affaire. Voilà comment les diplomates du bas du lac devraient agir, parce que, voyez-vous, notre vin, pour parler par métaphore, c'est la franchise en personne. Celui qui en boit se montre tel qu'il est ; il ne lui est plus possible de se travestir et l'on sait enfin s'il s'exprime des lèvres ou du cœur.

Jean Doron.



LE CAPITAINE RENAUD

— Je ne comptais que sur leur obéissance. Si la ville de Lausanne, répéta-t-il plusieurs fois, y avait voulu concourir, le succès était infaillible et l'affaire tellement assurée qu'il n'aurait pas été besoin de tirer un seul coup de fusil.

Le 5, le 6 Avril, l'interrogatoire se continua, se compliquant déjà de tortures pour le faire parler. On ne put parvenir à altérer sa sérénité. Un de ses examinateurs voyant cela, lui demanda s'il ne souffrait pas.

— Oui, Monsieur, et même de grandes douleurs.

Ce fut toute sa réponse dans sa simplicité héroïque.

Le 9, la procédure continua et redoubla son horrible appareil. On voulait absolument qu'il n'eût pas agi seul. On lui cita ceux qu'on soupçonnait : il les justifia entièrement. Ses relations avec Renaud et Marc qui l'avaient suivi à Lausanne furent suspectées. Quelques mots de Davel sur ces « braves garçons » suffirent pour les sortir de cause et il ne fut plus question d'eux dans le procès.

Que faisaient-ils pendant ce temps. Nous allons laisser les juges continuer leur œuvre et retourner à Cully.

Renaud y était rentré, le cœur percé de douleur. A son chagrin de n'avoir rien pu faire pour Davel, se mêlaient ses regrets du patriote jugeant son pays indigne de la délivrance. Il se renfermait chez lui, et les Delenz ne le voyaient que de temps en temps, sombre et silencieux. Marc allait chez lui et tâchait de le consoler.

— Non, vois-tu, lui répétait Renaud, je ne puis en prendre mon parti. Les Bernois sont dans leur droit de se défendre, je leur en veux moins. Mais voir le pays rester tranquille, les villes envoyer des félicitations, les conseillers, qui sont Vaudois comme nous, l'avoir trahi, les citoyens et bourgeois de la rue de Bourg consentir à s'ériger en tribunal pour le juger et le punir ! Non, non, non, cela me navre et me fait bouillir le sang.

Marc était d'accord avec lui et n'eut par conséquent trouvé que de mauvais arguments contre ce que lui disait Renaud.

Après avoir consulté son père, il crut avoir trouvé le meilleur moyen de distraire son ami de ses idées et de lui faire reprendre courage en l'avenir. Il croyait être sûr que Renaud aimait Marianne ; dans cette période de tristesse où il était plongé, elle seule avait gardé le privilège de le faire encore sourire. D'ailleurs ce que lui avait dit Renaud à Lausanne, en s'élançant sur son cheval, ne pouvait que confirmer l'opinion de Marc.

Quant à Marianne, c'était une grande fille, sérieuse et dont le calme tranquille et la profonde sérénité n'étaient guère propices pour trahir ce qu'elle pensait. Pourtant, les jours où elle voyait Renaud, semblaient toujours pour elle des jours de fête. Elle le traitait avec une tendre familiarité, sur le même pied que son père et son frère, et son affection, jadis bornée à deux personnes, en comprenait maintenant trois. Marc en concluait que sa sœur ne demanderait pas mieux que d'épouser son ami.

Il redoubla donc ses visites et, dans ses entretiens, amena peu à peu la conversation vers des perspectives plus douces. Il vit avec joie que le capitaine, s'y laissait aller. Bref, un beau jour, Marc, tout rayonnant, amena à son père le capitaine, lequel, avec non

moins de contentement, exposa sa demande.

Une heure après, Renaud était en conversation particulière avec Marianne dans la pièce voisine, où elle avait d'ordinaire son quartier général. Le père et le fils purent juger que les choses n'allaient point trop mal aux éclats de rire qu'ils entendirent bientôt. Ce fut Marianne qui commença, mais peu à peu elle se tût et ce fut le tour du capitaine. C'était plaisir de retrouver enfin cet accent de bonne humeur et de cordialité habituel à notre héros et qui avait disparu. Tout bruit cessa bientôt et les deux Delenz purent apercevoir par la fenêtre notre couple continuant l'entretien dans le jardin, beaucoup plus sérieusement et plus tendrement.

La noce fut fixée à quelques mois.

Pourquoi ne pas pouvoir arrêter ici notre histoire et être obligé de revenir à la triste conclusion du procès de Davel.

La sentence souveraine portant que le major serait décapité dans le lieu ordinaire où les criminels de la ville étaient suppliciés, avait fixé le jour de l'exécution au Samedi 24 Avril. La veille, deux pasteurs allèrent annoncer la mort à Davel ; il reçut avec joie cette nouvelle et remercia ces messieurs. Puis il parla aux deux ecclésiastiques comme un homme qui meurt pour une bonne cause et qui en est joyeux, ajoutant à cela des sentiments d'une dévotion ardente qui ne le quittèrent pas jusqu'à la fin.

Il désira être seul pour finir de se préparer à la mort et passa la nuit fort tranquillement. Comme il arrive dans cette saison du premier et rude printemps si souvent fâcheuse aux agriculteurs, cette nuit avait été froide. A son réveil il s'en aperçut et dit à ses gardes du même air qu'il l'aurait fait en se réveillant dans sa maison à Cully :

— Voilà une nuit qui aura fait du mal aux vignes et à nos pauvres vignerons de La Vaux.

On le voit, par cette pensée donnée encore au peuple qu'il avait voulu secourir, sa tranquillité d'âme était en même temps de la charité.

Le jour choisi par Berne, et non sans intention, à ce qu'il paraît, était le jour ordinaire de grand marché. Ce jour-là, au rapport du bailli, chargé de tenir note de tout, la foule était indescriptible. Hommes, femmes, vieillards, enfants, campagnards, citadins, piétons et cavaliers, tous ces compatriotes de Davel, par curiosité, par pitié, par intérêt ou par remords, venaient, à leur manière, répondre à l'appel qu'il leur avait fait à la sienne. L'exemple de sa vie ne leur ayant pas suffi, il allait leur donner celui de sa mort.

Elle fut celle d'un héros et d'un chrétien et la dernière allocution qu'il adressa au peuple avant de se livrer au bourreau, était bien le superbe couronnement de sa digne vie.

Quand ce fut fait, l'exécuteur, pour accomplir le reste de la sentence, prit la tête de Davel et la cloua au gibet.

Longtemps encore la foule se pressa autour du lieu d'exécution. Les gens de justice et les soldats étaient depuis longtemps rentrés à Lausanne que l'on voyait encore des groupes considérer en silence et avec une crainte respectueuse le pilori et son lugubre ornement. Peu à peu cependant le soir venait et les curieux se faisaient plus rares. Au crépuscule, tout était devenu désert. L'exécution avait eu lieu dans la plaine de Vidy. Avec ses peupliers et ses saules, ses marécages et ses fossés, cet endroit prend encore aujourd'hui vers le soir un grand caractère de beauté mélancolique. Les mares laissent échapper de leurs roseaux de légers brouillards qui flottent comme des voiles mystérieux. Les corbeaux se plaisent à y déployer leurs noires ailes ; les oiseaux de passage y font volontiers station et s'appellent de leurs voix criardes.

Avec le gibet étendant sur le ciel sa sombre silhouette, c'était donc un lieu d'effroi le soir de l'exécution du major Davel. La nuit vint et la lune, perçant de temps en temps le nuage, éclairait la vaste solitude. Pendant une des apparitions un bruit se fit entendre. C'était au bord du lac, tout près de l'échafaud. Un bateau venait d'accoster ; on entendit des pas, quelques mots échangés... L'obscurité revint, la lune se cachait derrière un nuage ; le bruit continua quelque temps puis s'éteignit ; tout redevint tranquille comme auparavant et la nuit poursuivit son cours.

Le lendemain matin on constata que la tête de Davel avait disparu. A la place qu'elle occupait et fixée au même clou, il y avait une feuille de papier sur laquelle était écrit :

Passant, qui que tu sois ! voici l'illustre place,

Où le brave Davel, d'une héroïque audace,

Pour avoir chatouillé notre ours un peu fort tort

Par un coup de sa patte a terminé son sort.

On soupçonna des gens de Cully d'avoir fait le coup, et nous n'oserions pas affirmer que notre ami Renaud n'y fût pour quelque chose.

Cela rentrerait assez dans ce que nous savons de son caractère. En tout cas, s'il s'y mêla, ce fut sa dernière expédition et il devint tout simplement un

bon mari et un excellent père de famille, hochant la tête, quand les jeunes venaient lui parler gloire et délivrance :

— Ça se fera, disait-il, mais vous n'êtes pas prêts !

G. Roux.

FIN.

THEATRE BEL-AIR, LAUSANNE.

Favey, Grognez et l'Assesseur à l'Exposition de Paris. — Les dernières de ce joyeux spectacle approchent ! Les nouvelles premières danseuses du Grand Théâtre de Genève réalisent des prodiges et se font acclamer chaque fois. Le chameau du jardin d'acclimatation et le petit cochon vivant que Grognez rapporte à sa Marianne, à son retour de Paris, soulèvent chaque soir des tempêtes de rires.

Tous ceux qui ont lu les amusants récits de feu Louis Monnet, fondateur du « Conteur Vaudois », voudront voir cette pièce. Mais il faut aussi que la jeune génération, qui les ignore, ne manque pas d'aller se divertir à ce beau spectacle, car il est certain que cette pièce ne sera plus rejouée avant une quinzaine d'années.

Dernières représentations tous les soirs de la semaine à 20 h. 15. Dimanche 25 avril, dernière matinée à 14 h. 30 et le soir à 20 h. 15, vingtième et irrévocablement dernière représentation.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine, la direction du Royal Biograph présente **Le Voleur au Paradis**, splendide drame d'aventures modernes en 5 parties. L'interprétation de cette œuvre passionnante comprend tout particulièrement miss Doris Kenyon et miss Aileen Pringle, deux artistes remarquables autant que belles et Ronald Colman, un artiste des plus sympathiques. Le « Voleur au Paradis » est une œuvre poignante bénéficiant d'une mise en scène remarquable et d'un scénario des plus divertissants. Egalement au programme : **Oh ! quelle nuit !** comédie en 2 parties. **Félix matelot** ; dessins animés avec le chat Félix. Le « Ciné-Journal Suisse » avec ses actualités mondiales et du pays et le « Pathé-Review », cinémagazine. Programme copieux, varié et de réelle valeur. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 25, matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Continuant la présentation de ses exclusivités, la direction du Théâtre Lumen annonce pour cette semaine un nouveau chef-d'œuvre cinématographique : **Graustark**, merveilleux film, artistique en 4 parties, d'après la dernière création de la remarquable artiste Norma Talmadge. « Graustark » constitue un spectacle de gala qui, nous l'espérons, fera sensation à Lausanne. Au même programme : **Snooky, au pays des pirates !** et **Ham fait des faux pas !** deux excellentes comédies comiques. Enfin au programme, les actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse et le cinémagazine Pathé-Review « Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 25, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET

J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

CITROVIN
L'EXQUISE MAYONNAISE
ET SAUCE DE SALADE
FABRIQUE DE CITROVIN ZOFINGUE

AU LIEU DE VINAIGRE
RECOMMANDE PAR
M.M. LES MEDICINS
MATUSTA

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique, exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne